

demeure sacrée et tous ceux qui ont participé en quelque manière à la grande œuvre de rénovation humaine comprendront le sentiment qui nous dicte envers l'Auguste défunt ce pieux hommage.

Ils comprendront non moins bien que nous acclamions en S. M. Constantin, roi des Hellènes, l'ami loyal et fidèle de l'olympisme. Dès le principe, bravant l'indifférence des uns et l'hostilité des autres, le duc de Sparte épousa la cause qui s'offrait à son ardeur et la fit sienne sans pour cela lui rien enlever du caractère international et universel qu'elle revêtait en faisant au sein de la civilisation actuelle sa réapparition inattendue. Tant d'hommes, parmi les mieux intentionnés ne saisissaient qu'à demi la portée de la rénovation olympique. Lui, il avait tout saisi du premier coup d'œil et les difficultés du présent ne lui voilaient pas la certitude de l'avenir.

Les qualités de compréhension, de persévérante énergie et de claire organisation que le duc de Sparte apporta à préparer et à faire célébrer comme il convenait la I^{re} Olympiade, il les a souvent depuis lors, mises au service de son pays sous des formes diverses. Elles lui ont permis en dernier lieu de mener à la victoire ses troupes vaillantes.

L'autre jour quand le prince fit dans Janina son entrée triomphale, une pluie de fleurs et de lauriers s'abattit sur sa route. Les lauriers, il les a conquis. Puissent les fleurs signifier qu'un règne heureux et prospère s'ouvre sous les pas du roi Constantin et de la reine Sophie.



L'organisation Olympique en Allemagne.

Il pourra être intéressant pour nos lecteurs d'être renseignés sur la façon dont fonctionnent les rouages olympiques allemands et dont se prépare dès maintenant la grande manifestation de 1916.

Le Comité Olympique Allemand porte comme chacun sait le titre de Deutscher Reichsausschuss für Olympische Spiele et il comprend plusieurs sortes de membres. C'est à lui qu'incombe le travail de préparation de la VI^{me} Olympiade et il reçoit pour

cette tâche l'appui direct des pouvoirs publics. Le Deutscher Reichsausschuss für Olympische Spiele se compose d'abord de membres permanents (une quarantaine environ) parmi lesquels les membres allemands du Comité International, C'est dans cette catégorie qu'est choisi le bureau, composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire général, et d'un trésorier. Puis les fédérations à raison d'une par sport (il y en a quatorze en ce moment) désignent chacune quatre délégués. Enfin le Chancelier de l'empire ainsi que les ministres royaux des affaires étrangères, de la guerre et de l'intérieur sont représentés chacun par un délégué. Les membres du bureau sont élus pour quatre ans, l'année qui suit chaque Olympiade. Il y a deux grandes commissions : la commission sportive technique et la commission 'des finances. Deux sur quatre des délégués des fédérations font partie de la commission sportive.

Les ressources financières proviennent d'une part des contributions versées par les fédérations. Chaque fédération représentée verse de cinq cents à mille marks par an. D'autre part la qualité platonique de « membre donateur » est attribuée à toute personne versant une cotisation annuelle minimum de cinquante marks. Il y en a environ deux cents.

Telle est l'organisation du Reichsausschuss en temps normal. Deux éléments nouveaux sont venus la compliquer : l'Olympiade et le stade. Tout ce qui concerne l'olympiade est centralisé autour d'un secrétariat général provisoire dont le titulaire M^r Carl Diem porte le titre de « Secrétaire-général de la VI^{me} Olympiade ». Des bureaux très considérables qui occupent tout un immeuble de la Dorotheen strasse fonctionnent sous sa direction. Ce secrétariat général constitue en quelque sorte le lien entre les divers rouages, la clef de voûte d'où partent les différentes nervures.

Quant au Stade, il a été élevé au centre du champ de courses du Grünewald qui appartient à l'Union Club, le Jockey-Club de Berlin. Elevé n'est pas le mot qu'il convient d'employer; il serait mieux de dire : creuser. Il occupe en effet une énorme excavation qui a été pratiquée dès 1909 et sur les flancs de laquelle s'étagent les degrés de marbre où prendront place plus de trente mille spectateurs. La forme n'est pas classique. C'est un ovale coupé dans une de ses parties longues par une encoche en forme de rectangle contenant la piscine de natation. Cette piscine est longue de cent mètres; la piste de courses à pied en a six cents comme à Londres et, comme à Londres également

elle est entourée d'une piste cycliste. En face de la piscine est la loge impériale monumentale et sous laquelle s'ouvre la grande voûte donnant accès par un plan incliné au Stade depuis le niveau du champ de courses.

De tous les stades actuellement existants, celui-ci sera à coup sur le plus abondamment décoré. Des groupes de bronze et de marbre, des statues, des bas-reliefs, des balustrades, des colonnades lui feront une magnifique parure. On ne consacrera pas moins de deux millions de marks à sa décoration artistique; l'édifice lui-même coûte une somme égale soit au total quatre millions de marks.

La combinaison financière qui permet de faire face à ces dépenses et à celles de la VI^{me} Olympiade repose d'une part sur la générosité publique, de l'autre sur la contribution des pouvoirs officiels. C'est l'Union club, très fortuné, qui a avancé les deux premiers millions pour construire le Stade et le remettre au Reichsausschuss. Le gouvernement impérial et le gouvernement prussien servent l'intérêt de cette somme par un versement annuel de 40000 marks : les bénéfices réalisés au Stade serviront d'amortissement. La décoration artistique, soit deux millions, paraît devoir être le produit de dons. Un seul citoyen a déjà offert deux cent mille marks pour un groupe de bronze. Des tournées de conférences déjà en train et organisées sous le patronage du Reichsausschuss donnent des résultats appréciables et on s'attend que l'enthousiasme naissant va croître à pas de géants les années suivantes.

La VI^{me} Olympiade en effet s'annonce comme devant déchaîner dans toute l'Allemagne un mouvement d'orgueil national en même temps qu'un élan sportif très puissant. L'empereur, le prince impérial, le chancelier prêtent à cette grande célébration une attention toute particulière et les gouvernements ne ménageront pas leurs encouragements. Dès à présent cette tendance s'est manifestée par l'attribution d'une subvention annuelle de cent mille marks pour la préparation non pas des athlètes allemands ainsi qu'on l'a publié à tort — mais de l'olympiade elle-même.

Le Stade sera prêt à être inauguré le 8 Juin prochain. Il le sera par l'empereur entouré, dit-on, de la plupart des souverains et princes allemands. Une cérémonie brève et imposante dont le programme est dressé et à laquelle ont été conviés le président et les membres du Comité International Olympique donnera la note de la façon dont le germanisme accepte et interprète l'olymp-

pisme moderne — c'est à dire d'une façon exactement conforme aux vues de son fondateur dont les compatriotes comprendront peut être alors l'étendue de la faute qu'ils ont commise non seulement en s'abstenant de soutenir — mais même en s'essayant si longtemps à démolir l'œuvre olympique.

Si complet que soit le Stade de Berlin avec ses tribunes, ses vestiaires, ses dépendances, il ne saurait abriter tous les sports dont l'ensemble compose une Olympiade. Peut-être peut-on regretter qu'il n'ait pas paru possible d'y loger l'escrime et les autres sports de combat. Une très grande salle-galerie aménagée sous les vastes tribunes du champ de courses. par conséquent tout à fait à proximité paraît devoir être utilisée pour les escrimeurs qui s'y trouveraient fort à l'aise. Quant à l'aviron, l'embaras du choix est le seul qui se présente. D'un côté de Berlin, les lacs de Potsdam et, de l'autre, le cours élargi de la Sprée fournissent des parcours de premier ordre. Cette dernière combinaison dominera sans doute. La Sprée, à cet endroit, est vraiment l'idéal du genre par sa largeur, la régularité de son cours et le charme des paysages qui l'encadrent. De toutes façons on peut penser que l'olympiade nautique sera un succès. Les Rowing-clubs de Berlin sont puissants et tous ceux qui ont approché l'empereur Guillaume connaissent sa prédilection pour ce sport.

Les allemands ont ainsi établi un premier record. Trois années nous séparent encore de la VI^me Olympiade et déjà tout l'essentiel est prêt : l'enceinte glorieuse où se dérouleront la plupart de ses pompes et les rouages ingénieux et solides qui assureront son succès.



Le méfaits de l'accoutumance.



L'accoutumance et l'entraînement différent essentiellement. On serait même tenté de les dire contradictoires car l'un de ces termes implique l'idée de perpétuité et l'autre l'idée de provisoire. On les confond pratiquement parce que l'entraînement est une accoutumance et l'on oublie de remarquer que c'est une accoutumance à quelque chose d'exceptionnel et de progressif,